

« Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire? »

Pascale Navarro

Volume 2, numéro 1, automne 2005

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/10807ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les éditions Entre les lignes

ISSN

1710-8004 (imprimé)

1923-211X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Navarro, P. (2005). « Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire? ». *Entre les lignes*, 2(1), 8-8.

« Qu'est-ce que l'auteur a voulu dire ? »



Beaucoup d'élèves ont répondu à cette question dans leurs cours de français, à l'école secondaire. C'est un souvenir heureux pour certains, dont je suis, que de s'appliquer docilement à comprendre les extraits de romans ou de théâtre au programme. Arrivés à l'université, on nous affirme le contraire : je me souviens d'un prof qui clama du haut de son estrade que si l'on souhaitait expliquer ce que l'auteur avait voulu dire, il valait mieux sortir de son cours (je me demande encore si c'est de l'arrogance ou un grand sens de la pédagogie...).

Le professeur voulait nous expliquer cette chose un peu abstraite : l'auteur ne dit rien, c'est le texte qui parle, et un texte n'a pas d'intentions ! Bien sûr, nous étions passés par le cégep et, l'expérience nous ayant donné un peu de maturité, il nous semblait que la littérature recelait tout d'un coup de bien grands mystères.

Quand on sort de la théorie et du cadre de l'enseignement, c'est une autre histoire. Car tout le monde sait bien qu'un auteur met du sien dans son livre, qu'il s'agisse d'une fiction ou d'un texte plus personnel. Du sien, cela veut dire : de sa vie réelle, de son imagination, et parfois des deux. Néanmoins, il subsiste toujours une méfiance envers la pratique autobiographique ; souhaite-t-on régler des comptes ? Et à quel point notre vie est-elle assez passionnante pour qu'il faille l'étaler en public ? Pour ma part, je ne place pas l'écriture de fiction au-dessus de la pratique autobiographique. Il faut même un certain courage pour parler de soi dans un livre, et prendre sa vie pour matière première — d'ailleurs, on n'y met pas tout. Le « courage » n'est certes pas une qualité littéraire, mais il arrive que le talent soit au rendez-vous pour donner de grandes œuvres dites personnelles ; ce fut le cas (on pourrait en choisir cent autres) des textes autobiographiques d'Anaïs Nin, de Virginia Woolf, de Gabrielle Roy, de

Saint-Denys Garneau, ou encore de Marie Uguay, même si son journal n'était pas destiné à la publication. Le dévoilement de soi dans un texte personnel n'est pas nécessairement exhibitionniste, ni narcissique. Et il ne dit pas tout, ne décrit pas toujours la réalité.

De la même manière, un roman dit parfois mieux la vérité qu'une autobiographie ou un texte documentaire : prenez le roman de Gil Courtemanche, *Un dimanche à la piscine à Kigali*, qui a touché le cœur des lecteurs à cause de son regard sur un événement, pour nous inimaginable, justement. L'« effet » de réalité fut plus fort que les images du génocide rwandais montrées à la télé. C'est dire la force que peut exercer un roman.

Dans un autre registre, des romanciers et romancières, comme Amélie Nothomb, affirment que ce qu'ils écrivent est inspiré de leur propre vie ; la prolifique auteure n'en finit-elle pas de mettre en scène sa jeunesse ? Mais, comme le démontre aussi l'œuvre de Nothomb, le roman lui permet de réinventer sa vie, de la fabuler, de se reconstruire, comme elle le ferait dans une autobiographie. Voilà pourquoi, à mes yeux, la vérité demeure toujours celle du texte et non celle de l'auteur : contrairement à ce que l'on croit, une autobiographie est aussi une construction, car l'on choisit ce que l'on dit de soi, on sélectionne les épisodes, les personnages. Et la « vérité », une fois écrite, est masquée et mise en scène — on pourrait dire « mise en mots ».

Dans la fiction comme dans la littérature personnelle, il existe une mise à distance, voire une transposition : c'est ce travail qui fait que la littérature est un art, et pas une simple liste d'épicerie.

Alors, à la question « qu'est-ce que l'auteur a voulu dire ? », chacun d'entre nous, lecteurs, a sa propre réponse. »

PASCALE NAVARRO